



Entre la cabale et la psychanalyse

Jiri Langer (1894-1943)

Jiri Langer est un écrivain tchèque dont l'existence et les choix de vie furent étroitement liés au 'hassidisme.

Un écrivain mystique juif passionné de psychanalyse

Le voyage en Galicie et la découverte du hassidisme

Comme Franz Kafka, dont il fut le professeur d'hébreu, Jiri Langer participe de cette fameuse combinaison triangulaire que produisit Prague, tout particulièrement à la Belle Epoque, ce mélange de trois héritages : juif, allemand et tchèque. Ce jeune homme de dix-neuf ans décide, un beau jour, de partir à Belz en Galicie, sur le sol actuel de l'Ukraine, et devient l'élève du rabbin local, tenant du 'hassidisme, une philosophie et un mouvement piétistes juifs, qui a ses racines aux confins orientaux de l'Europe.

Même si lors de son séjour, il écrit qu'il ne supporte pas l'isolement, l'arriération et la saleté de cette Galicie mystérieuse, Jiri Langer en revient pourtant complètement transformé et apparaît à sa famille vêtu de noir, portant paillès (papillotes) et caftan, et suivant un régime alimentaire ascétique. L'avant-propos rédigé par son frère, Frantisek Langer, est une des rares sources directes d'informations, et lui-même décrit la stupeur de la famille qui ne sait plus que penser de ce fils et frère transformé. Après ce premier retour de Jiri chez les siens, il repart, une fois encore vers Belz lorsqu'éclate la Première Guerre Mondiale : convoqué sous les drapeaux, son frère raconte qu'il se distingue très vite en s'attirant les foudres des autorités militaires. Levé avant ses compagnons pour pouvoir faire ses prières rituelles, il refuse obstinément la nourriture de l'armée, et surtout de porter les armes le samedi, jour du Shabbat. Mais, c'est la guerre et plus qu'en tout autre temps, l'armée ne badine pas avec la discipline : passible de cour martiale, il sera néanmoins réformé, avec l'aide de son frère, qui convainc les médecins et les autorités militaires de la défaillance d'esprit de son cadet.

Le retour à Prague et la découverte de la psychanalyse

Alena Blahova, une de ses traductrices, relève que cette "crise mystique" extrême de ses jeunes années change de forme après la Première Guerre Mondiale : *"Il est aussi intéressant de voir que, pendant l'entre-deux-guerres, il s'est complètement distancé de ces manifestations extérieures qui avaient choqué ses parents. Il ne s'est évidemment pas distancé de ce qu'il avait appris à Belz, mais extérieurement, il est d'une certaine façon redevenu ce citoyen pragois bien dans le rang, qui, par exemple, allait faire du patin à glace sur la Vltava."*

Frantisek Langer, son frère, auteur dramatique connu, confirme dans l'avant-propos aux *Neufs Portes du Ciel*, le "retour à la normale" de l'enfant terrible de la famille : *"Mais quelle*

ne fut pas ma surprise, cependant, lorsque je découvris son occupation du moment. Les livres qu'il lisait n'étaient plus imprimés en hébreu mais en tchèque et en allemand, et il étudiait autre chose que le Talmud. Il s'agissait cette fois des œuvres de Sigmund Freud et de ses disciples. (...) Il se mit à utiliser les méthodes freudiennes pour analyser le sens du rituel et du culte juifs, à rechercher les sources subconscientes du mysticisme juif et la véritable origine de l'idée religieuse. (...) Il publia les résultats de ses nouvelles études en 1923, dans un ouvrage intitulé L'Érotique de la Cabale. (...) Comme Freud, il alla jusqu'à trouver dans l'érotisme l'origine des lois les plus spirituelles et de l'éthique suprême de la foi juive. Il me semblait à moi, laïc, que n'importe quel juif orthodoxe aurait jugé hérétiques et blasphématoires beaucoup de ces déductions. Je constatais pourtant que Jiri était parvenu à ces conclusions en toute innocence et qu'il retirait autant de plaisir que les anciens commentateurs de ce qu'il découvrait en étudiant le Talmud."

Avec *L'Érotique de la Cabale*, qui peut attirer faussement du fait de son titre pour le moins accrocheur, mais où le lecteur sera bien en peine de dénicher quoique ce soit de croustillant, les *Neufs Portes du Ciel* sont les deux ouvrages de référence de Langer. Frantisek Langer évoque ce qui, lui, l'écrivain expérimenté, l'avait définitivement conquis dans l'ouvrage que son frère lui confie en 1935 : *"Jiri avait entremêlé deux fils pour tisser son récit. L'un était le scepticisme souriant de l'homme mûr racontant à des enfants les incroyables miracles opérés par des rabbins de contes de fées. L'autre, inséparable, celui de l'auditeur confiant, simple et crédule comme un enfant qui croit absolument tout ce qu'il entend."*

La fuite du régime nazi en Israël

Les *Neuf Portes* ne paraissent pas avant 1937, et les temps sont déjà troubles: dès l'occupation de la Tchécoslovaquie, le récit de Langer est cloué au pilori et rejoint la cohorte d'ouvrages considérés comme "littérature dégénérée" par les nazis. Si les ouvrages sont menacés, les vies aussi: Jiri Langer opte pour l'évasion, une fuite vers un ailleurs qui lui sera fatale à court terme. Pourtant parti dès 1939, en passant par la Slovaquie où la Gestapo laissait aux Juifs passer le Danube en échange de pots-de-vin, il se retrouve coincé sur une péniche qui gèle sur le fleuve : les réfugiés vivent dans des conditions effroyables, les températures descendent jusqu'à trente en-dessous de zéro, les épidémies et la malnutrition deviennent leur quotidien. Et Jiri Langer, dans le chaos de la guerre et de la fuite, qui avait rempli ses maigres bagages de centaines de livres, tombe malade et c'est dans un état de faiblesse avancée qu'il atteint finalement sa destination : la Palestine. A Tel-Aviv, il meurt le 12 mars 1943, des suites de sa maladie.

Source: <http://www.radio.cz/fr/article/71121>